

Une amitié particulière

Correspondance et rencontres avec
Marguerite Yourcenar

1978-1987

Paolo Zacchera

Édition établie
et annotée par
Françoise Fiquet



Επιμέλεια
Françoise Fiquet
Απειρον
Απειρον
Απειρον
ΑΠΕΙΡΟΝ

26 decembre 78

Monsieur,

Je recois a matin votre
mot. Le mois de Janvier n'est
pas tres favorable a une
visite dans le Maine (a
cause du temps et de l'etat
des routes) et je suis moi-meme
tres pris - achemment d'un

livre, longue visite d'un
ami francais qui prepare
un ouvrage sur moi, sans
compter certaines difficul-
tes de Sante pour moi-meme
et dans mon entourage.
Mais si vous vous trouvez
dans le voisinage de
St-Je-de-Nantes-Deserts

vous pouvez essayer de
m'appeler au No suivant :

(1) 207 - 276 - 3940

(pas dans l'annuaire) -

Je suis touché que vous
ayez pris Hadrien pour
l'un de vos compagnons en
voyage - Bien sympathique

Monsieur Couesnon





d'Hadrien et de Zénon que je voyais le monde; mais je ne sais même pas si j'eus le temps de le dire.

Trente ans ont passé depuis le jour de cette rencontre. Je me souviens d'être entré dans une maison pas très lumineuse, aux pièces petites, où se trouvaient les objets ordinaires de la vie quotidienne, une maison avec toutes les portes ouvertes, celles donnant sur le bureau comme celles de la cuisine, et je ne vois nettement que l'image de Marguerite de Crayencour assise devant moi dans un fauteuil, les jambes croisées, les cheveux légèrement en désordre. Le visage fatigué, mais avec



un sourire serein, emmitouflée dans plusieurs épaisseurs de pulls gris. M'observant de ses grands yeux bleus humides, d'une voix tranquille et énergique à la fois, elle me posa question sur question, cherchant à en savoir davantage sur moi, sur mes voyages, sur les motifs qui m'avaient amené aux États-Unis – et en particulier à Minneapolis –, sur l'endroit où j'habitais en Italie et sur le type de plantes qui y poussaient. La nature sauvage l'intéressait davantage que celle modifiée par l'homme. Avec passion et compétence, elle me cita le nom de quelques plantes et fleurs de l'île des Monts-Déserts, que les Indiens venaient expressément



cueillir ici. Nous avons parlé du comportement imprudent et stupide des hommes à l'égard de la planète et de l'absolue nécessité, pour la sauvegarde de ce monde, de retrouver de la part de tous un profond respect de la vie sous toutes ses formes, semblable à celui que les Indiens avaient pour la Terre.

Le poêle, qu'on utilisait apparemment tous les jours, avait été nettoyé et était prêt à être allumé, mais bien qu'il fasse froid dans la maison, le feu était encore éteint. Essayer de consommer moins de tout ce que nous avons à notre disposition était une préoccupation quotidienne de Marguerite Yourcenar. Au cours d'un entretien radiophonique⁵, elle a déclaré que pour sauver le monde, nous devrions désormais et immédiatement nous habituer tous à réduire de moitié ce que nous consommons. Pour sa part, elle essayait de le faire.

C'est elle qui avait conduit la conversation. La demi-heure promise avait été dépassée depuis longtemps. Grace, initialement discrète, commençait maintenant à bouger autour de nous et à faire sentir sa présence de manière insistante. Le moment du congé était arrivé. En tendant pour une dédicace le seul livre en anglais que j'avais pu acheter à Boston, un exemplaire de *Mémoires d'Hadrien*, traduit en anglais par Grace Frick, je demandai la permission de faire quelques photos de la maison et de la table de l'écrivaine, que je voyais dans la pièce à côté. Ayant repris le livre avec la dédicace de



Yourcenar, je priai aussi Grace, dont le nom figurait sur le frontispice, de me le dédicacer ou du moins de le signer. Elle ne voulait rien savoir, mais j'insistai. Je m'aperçus que mon insistance amusait Marguerite. Sans m'en apercevoir, j'avais suscité un jeu et Grace finit par accepter.

Dehors sur la route, la température de l'air s'était adoucie, on ne se sentait pas en hiver. J'étais parvenu à connaître la romancière, je sentais que j'avais de la chance et j'étais content. Mon voyage touchait à son terme; de Northeast Harbour, je comptais rentrer directement en Italie dans ma maison à l'orée du bois et reprendre mon travail avec les plantes. Je ne pensais pas que cette visite aurait une suite.

La mort conduit l'attelage, mais la vie aussi.⁶

De retour à la maison, j'envoyai à Petite Plaisance un exemplaire des photos, que j'avais faites le matin où j'avais été reçu par les deux dames, et mes remerciements pour la courtoisie de leur accueil. Je reçus, en décembre 1979, un message de Marguerite Yourcenar, qui marqua le début de notre correspondance:

26 novembre 1979

Cher Paolo Zacchera,

Votre visite et vos derniers messages furent si agréables que vous êtes parmi les premières personnes à qui j'envoie cette mauvaise nouvelle: la mort de Grace Frick (ses conditions de santé étaient déjà désespérées lorsque vous l'avez rencontrée, mais elle cachait sa maladie). C'est particulièrement douloureux de perdre une amie de longue date.

Si, comme cela semble être le cas, je devais me rendre en Europe dans le courant de l'année prochaine, j'envisagerais de m'arrêter à Pallanza.⁷ Bien que je vous connaisse si peu et plutôt depuis peu de temps, j'ai le sentiment que nous sommes de bons amis.

Excusez-moi d'écrire en anglais mais mon italien est quelque peu rouillé!
Bien sincèrement vôtre,
Marguerite Yourcenar

J'ai connu Marguerite Yourcenar à Petite Plaisance le matin du 22 février 1979. Le 23 décembre 1987, j'aurais dû partir avec elle de Paris à New Delhi pour l'accompagner durant un voyage de deux mois, organisé depuis plus d'un an, à travers l'Inde pour refaire l'itinéraire parcouru par elle en compagnie de Jerry Wilson. Marguerite Yourcenar eut un ictus au mois d'octobre 1987, mais les informations concernant son état de santé furent tenues secrètes. N'ayant pas reçu de nouvelles de son arrivée à Amsterdam, où nous devions nous rencontrer pour définir les derniers détails de notre voyage, j'ai téléphoné en Amérique, envoyé des télégrammes, je me suis mis en contact avec Gallimard, mais sans obtenir la moindre information; peu après on a annoncé son décès.

Durant ces neuf années, Marguerite Yourcenar et moi avons échangé une trentaine de lettres et quelques dizaines de cartes postales. Pour ma part, j'essayais de lui raconter ce que je découvrais au contact de la nature, des personnes et des animaux qui m'entou-

raient; elle me répondait en me parlant de ses travaux au jardin et de ses programmes de voyages. Les livres et leurs auteurs n'étaient presque jamais un sujet de nos conversations ou de nos lettres.

Accompagnée de Jerry Wilson, puis de Stanley Crantson, la romancière est venue trois fois chez nous sur le Lac Majeur. Chaque fois qu'elle est venue en Europe nous sommes restés en contact pour organiser une rencontre, quelquefois de quelques minutes dans le hall des hôtels où elle logeait. Quelquefois nous avons dîné ensemble.

Aujourd'hui encore, je me demande comment et pourquoi est née et a duré notre amitié. J'ai trouvé une réponse possible à cette question dans la dédicace que j'ai relue dans un exemplaire d'*Un homme obscur* de 1985:

À Paolo et à Ilaria, ce Nathanaël dont ils partagent un peu la sagesse et l'amour de la Terra. Avec tous mes vœux.

J'essaie de faire le point: au moment de ma rencontre avec Marguerite Yourcenar, elle avait commencé à réécrire la brève odyssée de Nathanaël: peut-être que l'heureux et bref voyage à travers le monde que j'ai accompli dans ma jeunesse et mon

choix ultérieur de cultiver la terre avec la modestie que cela implique, me faisaient ressembler à son personnage. Mais c'est une supposition. Beaucoup plus simplement la mort de Grace Frick avait soudain laissé l'écrivaine libre, mais aussi seule dans sa demeure de Northeast Harbor. J'étais entré dans sa maison et dans sa vie à un moment particulier; par hasard j'avais été le dernier à faire des photos de sa compagne, encouragé par le sourire amusé de Yourcenar, qui avait contraint Grace, irritée par la longueur de ma visite et hostile à mon égard, à écrire aussi une phrase de dédicace sur l'exemplaire en anglais, qui portait aussi son nom en qualité de traductrice. J'avais pour mérite d'être entré jeune, avec toute la vie devant moi, dans cette maison où la mort annoncée de Grace pesait sur chaque acte de la vie quotidienne.

La disparition de Grace, après de nombreuses années de maladie, libérait Marguerite Yourcenar d'un long emprisonnement à Petite Plaisance, lucidement accepté. S'ouvrait pour la romancière une période de santé précaire et d'énergie limitée, mais aussi d'aisance économique, d'honneurs et surtout lui donnant la liberté de recommencer à voyager, de rencontrer ses

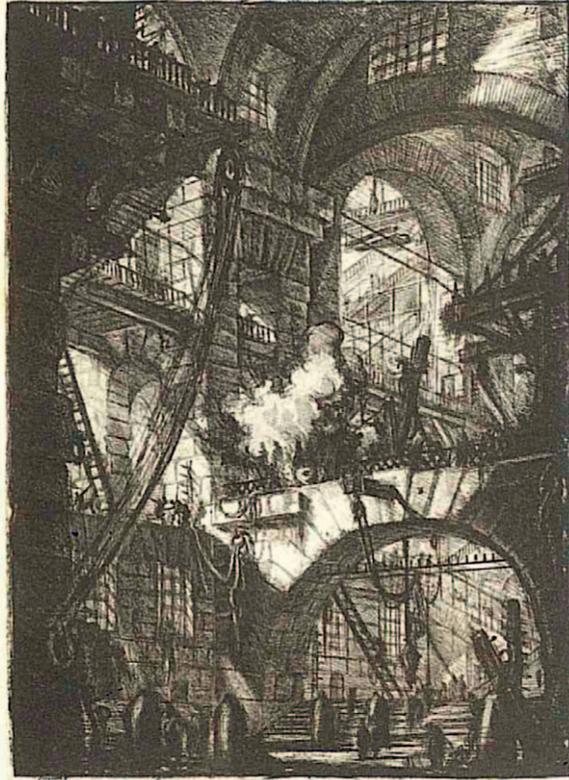
amis, de voir ou revoir des lieux et des personnes dans le monde entier.

De mon côté, j'essayais de lui écrire seulement si j'avais quelque chose à raconter au sujet de mes animaux et de mes plantes et j'essayais de le faire avec brièveté et sincérité.

«Un grand merci pour votre affectueuse lettre» – m'écrivit-elle le 10 janvier 1980, en réponse à la lettre de condoléances que je lui avais adressée après le décès de Grace, le 18 novembre 1979. «La seule consolation est de se dire que Grace ne souffre plus. La citation d'Achille m'a beaucoup émue. Oui, j'espère venir un jour ou l'autre à Pallanza. Mais je ne pense pas à l'Europe avant l'automne.

Trop à faire ici et, peut-être, un bref voyage dans le Sud. Bien affectueusement,
M. Yourcenar»

La sortie de *Souvenirs pieux* et d'*Archives du Nord*, très appréciés en France, n'avait guère eu d'échos en Italie, où les deux volumes n'avaient pas encore été traduits.⁸ La popularité de l'écrivaine se consolida dans la péninsule avec son élection à l'Académie française, qu'elle apprit durant une croisière dans les Caraïbes.

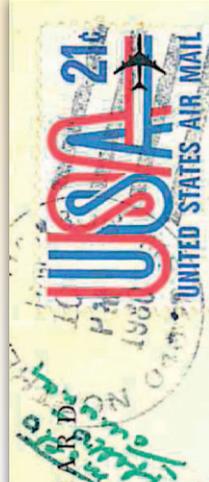


Mille grazie per la Sua
 affettuosa lettera. Sì,
 NATIONAL GALLERY OF ART
 WASHINGTON, D. C.

è stata una cosa grande,
 la sola consolazione è
 di dirsi che Grazia Fica
 non soffre più. Mi ha
 commovente molto la
 citazione di Achille.

Sì, spesso di venire una
 volta o l'altra a Pallanza.
 Ma non penso dell'Europa.

PRISONS, Plate VI Piranesi
 Etching by PIRANESI
 Italian (1720-1778). Rosenwald Collection
 B-9,352
 qui è fatto in due viaggi
 in Italia.



Signora Paola Zuccheri
 Via Montecorso 35
 28048 Pallanza
 Novara

Italia

En réponse à la lettre de félicitations que je lui avais adressée après son élection à l'Académie⁹, elle m'écrivit le 27 avril [1980]:

Cher Paolo,

Votre lettre était délicieuse, un réconfort parmi tant d'inutiles lettres de félicitations.

Comme j'aimerais voir votre jardin! Mais je n'ai pas l'intention de venir en Europe avant l'hiver (Je reviens d'un long voyage – partie croisière, partie en voiture –, qui m'a amenée jusqu'aux côtes de l'Amérique centrale et – ce qui était plus beau peut-être, aux réserves naturelles des Everglades en Floride et à Assateague en Virginie). Normalement on accorde un an au nouvel élu pour préparer son discours de réception. Je suis émue de savoir que vous pensez à moi en plantant vos fleurs. Remerciez aussi de ma part, votre ami¹⁰ qui offre sa maison à Venise.

L'année dernière a été très perturbée pour moi par la mort de Grace Frick, survenue après une longue et cruelle maladie; puis, les habituels changements de rythme de vie, qui surviennent dans ce cas.

Je n'abandonne pas l'idée de venir vous voir chez vous, mais l'époque et les directions de mes prochains «tours» en Europe sont encore très incer-

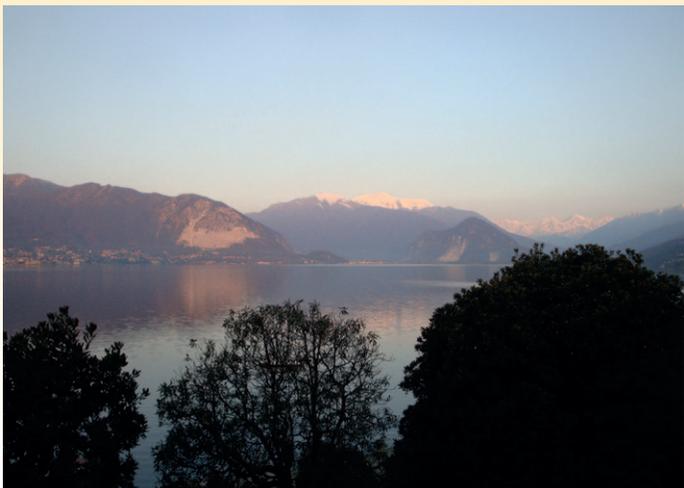
tains. Après la France, l'Italie, peut-être l'Espagne...

Je ne sais...

Affectueusement,
Marguerite Yourcenar

En 1981, je programme d'aller la voir en octobre avant qu'elle ne parte pour le Japon, mais ce voyage annoncé est reporté d'une année, et Yourcenar décide de venir en Europe. Sur la route de Venise, où elle compte s'embarquer pour l'Égypte, elle s'arrête pour la première fois à Pallanza pour une journée. C'est le mois de novembre, il pleut et il fait froid et, quand Jerry Wilson, son accompagnateur, l'amène de l'hôtel¹¹ à notre maison sur les pentes du Monterosso, Ilaria et moi l'accueillons avec un bon feu dans la cheminée. Il n'est pas question de marcher dans la pépinière, comme nous l'avions programmé. Tandis qu'Ilaria prépare le thé, Marguerite se balance sur notre rocking-chair devant la cheminée. Elle sourit. Elle est contente d'être avec nous et donne l'impression de se sentir à l'aise dans notre maison isolée dans le bois.

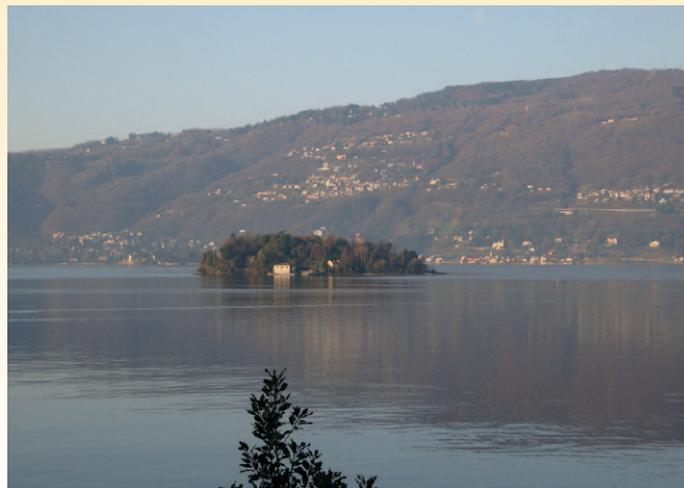
Mais elle n'a pas l'habitude de perdre son temps: après le thé, elle sort de dessous ses épais châles les épreuves de l'édition italienne de *Souvenirs pieux*. Elle est contente de la traduction, mais elle a trouvé



quelques imperfections. Elle me les soumet. Je lis ses notes et ses suggestions et lui confirme que ses observations sont justes.

Marguerite Yourcenar parvenait à voyager sans interrompre son travail, se réservant le droit de rester à l'écart dans sa chambre pour travailler. Sa concentration, c'est elle qui le raconte dans un entretien radio-phonique¹², n'était pas interrompue par la sonnerie du téléphone ou par le passage du laitier.

Le matin suivant, nous accompagnons nos deux hôtes à la gare de Verbania, où ils prennent le train pour Venise.



Yourcenar, qui a connu Ilaria, nous remercie et nous dit qu'elle sera très heureuse de revenir chez nous.

L'occasion d'un plus long séjour sur le Lac Majeur se présente à leur retour d'Égypte, début 1982. Après nous avoir invités à dîner à Venise, le 18 février, Marguerite Yourcenar et Jerry Wilson programment de s'arrêter chez nous sur le Lac pendant trois jours. Ils arrivent à la fin du mois: il fait très mauvais temps et on s'attend à ce qu'il tombe un peu de neige. Le lendemain de leur arrivée, on organise malgré tout une excursion sur le



Rijksmuseum Amsterdam

JACOB VAN RUISDAEL (1628/29-1682)

De waterval

The Waterfall

Der Wasserfall

La cascade

9 Ferr. 86
Car. Paolo e Flavia
Derry è morto in 1845
sono la notte del 7 ed
8 Feb. (oggi). Era diventato
molto debole. Vi amare, mi
Tutti due, così e la
prima notte che scrive.
Non c'è niente di più
a dire. Con tanti
due pensieri

Margherita
Zourenan



Sig. Paolo e Flavia
I loro

Via Montross 35

Montross
Pallanza
Pr. di Novara
28648 Italy

© Rijksmuseum Amsterdam - druk: Hoorne-Holland Technische Industrie by Utrecht

22

février pour recevoir l'insigne de Commandeur de la Légion d'honneur:

3 mars 1986

Cher Paolo et chère Ilaria,
J'ai reçu votre carte très émouvante il y a dix jours, à la veille de mon voyage officiel à New York et c'est donc par manque de temps – et de courage – que je ne vous ai pas répondu immédiatement. Jerry s'est éteint dans la nuit du 7 au 8 février, très peu de temps semble-t-il après que vous ayez essayé de le voir. Il était retourné à l'hôpital le 1^{er} février, s'évadant, trop tardivement, de cet appartement où il avait voulu revenir – mais où il était confié aux uniques soins d'un ami indigne²¹ qui était rarement présent, se cantonnait à répondre aux personnes qui prenaient des nouvelles que Jerry dormait et ne se donnait même pas la peine d'essayer de l'alimenter. (Étant également de nature violente, il a frappé son patient à deux reprises). Heureusement, Sabine Mignot, une très bonne amie, qui avait souvent travaillé avec lui à la télévision, est rentrée du sud où elle travaillait et a fait venir une ambulance pour ramener notre ami à l'hôpital.

Là-bas, il dormait vraiment la plupart du temps, ne pouvait être alimenté (il n'avait plus de réflexes) mais il était conscient lorsqu'il était éveillé. Il est mort, finalement en paix, durant le sommeil. Mon absence à son chevet au moment de sa disparition (mes conditions de santé étant encore très précaires, et m'ayant tout juste permis de me rendre quelques jours à New York, deux semaines plus tard) demeurera un des grands chagrins de ma vie.

J'espère que vous profitez de cette belle saison de printemps même si la neige persiste, et qu'Ilaria se porte bien. Ne m'avez-vous pas dit que le bébé était attendu en juin? Cela me semble judicieux d'avoir un bébé pour quelqu'un qui, comme vous, est proche de la terre et des plantes, nos meilleurs alliés et notre soutien dans ce monde difficile.

Je ne vous écris pas davantage car je crains de me laisser envahir à nouveau par la tristesse et je ne souhaite que de la joie autour de vous.

Marguerite Yourcenar

Elle retrouve assez vite toute son énergie ainsi que l'envie de repartir en voyage. Moins d'un mois plus tard, elle est prête à revenir en Europe, accompagnée de Stanley Crantson – un galeriste de New York, ami